

Interviewer : Alors qu'Emmanuel Macron déclare en 2022 qu'« il ne faut pas politiser le sport », il s'était rendu en Russie pour la finale de la Coupe du Monde de football de 2018, événement gagné par les Bleus et dont sa présence est fortement commentée sur internet. Dans cet exemple, on peut se demander si le sport, la politique et la diplomatie sont intimement liés. Pour répondre à notre interrogation, nous accueillons aujourd'hui Monsieur Sonntag, professeur à l'EU-Asia Institute et spécialiste du football. Bonjour Monsieur Sonntag.

Interviewé : Bonjour et merci de m'accueillir aujourd'hui.

Interviewer : Le sport est une pratique mondialement partagée et appréciée, et les événements tels que les Jeux Olympiques qui en découlent le sont davantage. La diplomatie sportive est une forme d'expression à part entière de la politique étrangère d'un État car elle vise à diffuser sa puissance, sa culture et ses valeurs auprès des autres nations. Les grands événements type Coupes du monde sont qualifiés de méga-événement et sont un parfait exemple de la mise à disposition du sport à la diplomatie. Mais qu'est-ce qu'un méga-événement sportif ?

Interviewé : Un méga-événement sportif est défini selon les critères suivants : des athlètes de haut niveau y participent, il possède un « caractère dramatique » c'est-à-dire qui met en avant des émotions, l'événement est couvert par des médias internationaux pour une audience internationale, une instance internationale tel que le Comité International Olympique désigne un État d'accueil pour l'événement et qui, lui-même, investi massivement dans des infrastructures.

Interviewer : Peut-on parler d'une diplomatie sportive pour la France ?

Interviewé : L'exemple de la présence d'Emmanuel Macron à la Coupe du monde de football en Russie n'en est qu'un parmi tant d'autres pour la France qui possède une véritable diplomatie du sport à travers les méga-événements. Depuis 2013, pas moins de onze méga-événements sportifs sont organisés par la France comme la Coupe du Monde de football féminine en 2019 ou encore la Coupe du Monde de Rugby masculine en 2023.

Mais ces méga-événements ne sont pas organisés uniquement par la France – loin de là – mais par tous les États. Organiser un méga-événement est un acte politique tant par ses conséquences nationales qu'internationales.

Pour les démocraties riches et solidement établies, l'objectif c'est de se « payer une mega teuf » à soi et à ses voisins, l'équivalent de payer sa tournée au bar. Cela crée un effet de bien être, un « *feel good factor* » dans le langage académique, qui permet ensuite pour le pays organisateur de répandre son soft-power, d'investir dans les infrastructures, ou encore de gagner en popularité dans les sondages. Par exemple, en 1998 Jacques Chirac fait une percée spectaculaire dans les sondages au moment de la Coupe du Monde de football en France, mais cette popularité est bien éphémère car elle chute dans les semaines suivantes.

Pour les pays émergents, organiser un méga-événement c'est montrer au monde qu'ils peuvent se payer le luxe que d'organiser ce type d'événement. Ce sont eux qui ont le plus à y gagner. C'est le cas de la Corée du Sud en 2002 qui organise avec le Japon la Coupe du Monde de football, un exemple de diplomatie sportive réussie.

Dernier cas, il y a les régimes que l'on qualifie de peu « fréquentables ». C'est ce que l'on appelle du « *sport washing* », c'est-à-dire l'usage du sport comme outil pour laver, nettoyer une sale réputation. C'est le cas de la Russie en 2018 ou du Qatar plus récemment.

Interviewer : Quel bilan les historiens dressent-ils de l'usage des méga-événements comme outil de la diplomatie ?

Interviewé : D'abord, la France est un cas rare où il existe une réelle diplomatie sportive avec un ambassadeur au sport qui y est dédié. Les autres États organisent ces événements grâce à des opportunités et non pas dans une stratégie globale.

Le *soft power* propagé et gagné est impossible à mesurer. À titre d'exemple, en 2006 l'Allemagne avait énormément gagné en influence culturelle et médiatique mais c'est parce que l'on parlait du sujet sportif en grande majorité et non pas de ses centrales à charbon.

Finalement, ces méga-événements prennent des dimensions disproportionnées et c'est à se demander s'ils ne sont pas devenus anachroniques. En effet, les organiser signifie opérer à des investissements démesurés pour des retombées économiques neutres ou négatives, avec un bilan écologique indéfendable, le tout basé sur un business model non-durable basé sur la surenchère. Ainsi, la Coupe du Monde de football de 2026 se déroulera sur trois pays qui font ensemble la taille d'un continent : États-Unis, Mexique, Canada.

Interviewer : Merci beaucoup pour cet éclairage Monsieur Sonntag, et à bientôt sur euradio !